

**FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Tuesday 14 May 2002 (afternoon)

Mardi 14 mai 2002 (après-midi)

Martes 14 de mayo de 2002 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Rédiger un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur l'un des textes suivants :

1. (a)

Oui, vivre seul, décidai-je, assis sur une marche du somptueux escalier, vivre seul, être heureux tout seul, être heureux avec moi, ne plus avoir besoin d'eux, ne plus jamais sortir dehors, rester toujours dans ma chambre, bien l'arranger, la tenir toujours en ordre, avec des fleurs, et elle serait mon pays où je serais heureux, ma petite France à moi, avec beaucoup de livres français qui seraient mes amis. Oui, mon Albert, me dis-je à voix haute pour n'être pas seul, oui, c'est la bonne décision, crois-moi, ce sera le bonheur, tu verras, et de nouveau je serrai ma main gauche avec ma main droite, une poignée d'amitié. Acheter un chien peut-être ? Il resterait auprès de moi pendant que je lirais, il me regarderait avec des yeux d'amour. Non, pas de chien. Un chien, il faudrait le sortir, et dehors il y avait les méchants, il y avait leurs murs.

D'accord, décidai-je, ne plus jamais sortir, rester enfermé dans ma chambre, enfermé à clef dans ma chambre, ce serait le bonheur, fermer les volets même le jour, pour ne pas voir le dehors, tirer les rideaux aussi, pour ne rien laisser entrer du dehors, et m'éclairer avec la lampe à pétrole même le jour, et lire toute la journée dans mon petit pays à moi, sous la douce lumière de la lampe à pétrole, lire tous les livres des grands écrivains français, bien enfermé dans ma chambre, dans ma chambre j'aurais le droit de lire leurs livres, et les grands écrivains français seraient mes amis et ils m'aimeraient, dans ma chambre j'aurais le droit, et je lirais leurs livres tous les jours dans ma chambre, dans mon petit pays à moi, ma petite France, le pays des volets fermés, le pays des livres, je les lirais sous la lampe toujours allumée, près du rond jaune de l'abat-jour, loin des rues, loin des murs, dans ma chère petite France à moi.

Ayant ainsi décidé de ma vie à venir, je me levai, et sur ma main je déposai un baiser, peut-être un baiser à ma petite France à moi. Ainsi en ce jour de mes dix ans, et je repris ma marche sur le chemin de ma vie.

Albert Cohen, *Ô vous, frères humains*, 1972

- Comment l'auteur suggère-t-il la naïveté d'un enfant de dix ans ?
- A quelles valeurs associe-t-il l'image idéalisée de la France ?
- Quels effets produisent les multiples répétitions et la longue phrase du deuxième paragraphe ?

1. (b)

**Clan**

La beauté des femmes,  
Elle n'était pas parfaite et triomphale,  
Ce n'était pas celle des anges et des fleurs.  
Des doigts impérieux  
5 S'étaient déjà posés sur ces visages  
Et en avaient suivi les contours.

Quelques-unes croisaient des mains prostrées et tristes  
Qui n'avaient jamais dû flâner dans l'eau courante  
Et pour d'autres c'était le labeur ou l'attente  
10 Qui avaient fatigué leur cou et leur sourire.

Mais leurs yeux à toutes, mais leurs voix...  
Oh ! non leur beauté n'était pas  
Celle impassible des fées  
Non plus celle opulente des déesses,  
15 Mais c'étaient des beautés de femmes.

La bonté des hommes  
N'était pas constante ni tenace ;  
Ce n'était pas celle hélas ! qu'on enseigne ;

On n'avait pas su lui donner grand-place,  
20 On lui défendait de parler trop fort ;  
Si bien que, des ans, on la croyait morte.

Mais lorsque son jour arrivait,  
Elle était aussi pénétrante et chaude  
Qu'une eau-de-vie qu'on boit en fraude,  
25 Dans les prisons.

Charles Vildrac, *Poèmes*, 1905

- Le poète s'abandonne-t-il à la nostalgie et au regret d'un monde idéal ?
- Quel caractère donne-t-il à la condition humaine ? En est-il révolté ?
- Comment la dernière image est-elle préparée par tout ce qui précède ?